

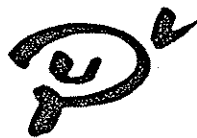
Rosa Luxemburg aujourd'hui



Rosa Luxemburg aujourd'hui

Textes réunis et présentés par

Claudie WEILL et Gilbert BADIA



P.U.V.

Rosa Luxemburg aujourd'hui

Luciano Amodio Jan Dzielwulsky
Kevin Anderson Victor Fay
Gilbert Badia Narihiko Ito
Gabriella Bonacchi Annelies Laschitza

Michael Löwy
Christel Neusüss
Thierry Paquot.
Fritz Weber

Presses Universitaires de Vincennes
[FRANCE, 1986]

Féministe et révolutionnaire

*Kevin Anderson
(City University of New York)*

Comme étudiant de Raya Dunayevskaya, qui travaille sur Rosa Luxemburg, je voudrais faire quelques remarques sur son dernier livre qui porte sur Marx, Luxemburg et le mouvement de libération des femmes et s'intitule : *Rosa Luxemburg, Women's Liberation and Marx's Philosophy of Revolution* (New Jersey, Humanities Press et Sussex, Harvester Press, 1982). Je ne peux pas résumer ici toute la conception de Dunayevskaya de la dialectique de Marx.

Je voudrais mentionner une dimension nouvelle de cet ouvrage de Dunayevskaya, le rapport qu'elle établit entre Luxemburg et le mouvement de libération des femmes. La dimension féministe de Luxemburg dont parle Dunayevskaya ne relève pas d'une perception de Luxemburg comme féministe au sens moderne du terme.

Mais il y a plus chez elle sur ce sujet qu'on ne le pensait jusqu'à présent : surtout les écrits contre le militarisme et pour le droit de vote des femmes que Luxemburg a rédigés spécialement pour les femmes. Ensuite, le livre répond à J.P. Nettl qui intitule les années 1906-1909 « les années perdues ». Enfin, et c'est le plus important, mes remarques concernent notre époque actuelle. Dunayevskaya écrit, je la cite : « Notre époque est celle qui a vu le surgissement de tout un Tiers Monde nouveau – afro-asiatique, latino-américain, au Proche-Orient – ainsi que du mouvement de libération des femmes

qui, d'une idée, est devenue un mouvement. Notre époque est celle qui peut enfin voir Luxemburg dans son ensemble, en tant que théoricienne révolutionnaire et féministe, ceci sans qu'elle en ait eu conscience. Une nouvelle réalité existe aussi bien du point de vue du mouvement de libération des femmes que du rapport entre spontanéité et organisation, qui marque notre époque. » (p. 190-191) *.

Donc, selon Dunayevskaya, la rupture personnelle et privée avec Leo Jogiches et la rupture publique avec les réformistes Kautsky et Bebel en 1910-11, ne révèlent pas seulement le rapport entre la libération des femmes et la révolution dans la vie et dans la pensée de Luxemburg. Elle essaie aussi de montrer comment l'éclair de génie de Luxemburg sur la montée de l'impérialisme au début du xx^e siècle fut le moyen pour Kautsky et Bebel d'éviter l'affrontement avec elle en sombrant dans la phallocratie. Par exemple, la rupture avec Kautsky s'est accompagnée de calomnies spécieuses et sexistes contre Rosa Luxemburg dans les lettres échangées entre Kautsky, Bebel et Victor Adler.

Dunayevskaya montre comment nous devrions voir sur ce point la question des femmes, bien que Luxemburg n'en ait pas été consciente. Par exemple, s'interroge Dunayevskaya, pourquoi fait-elle soudain référence à Penthésilée dans sa lettre à Mathilde Wurm du 28 décembre 1916 ? : « Je te le dis : dès que je pourrai remettre le nez dehors, je m'en vais harceler et prendre en chasse votre bande de grenouilles, à son de trompe, à coups de fouet, en lâchant sur elle mes molosses – j'allais écrire : telle Penthésilée – mais, par Dieu, vous n'êtes pas des Achille !. »

Surtout, pour Dunayevskaya, la question c'est le dialogue nécessaire entre le mouvement actuel de libération des femmes et l'actualité de la révolution ainsi que de la dialectique de Marx. Ce n'est pas un appel pour que les féministes d'aujourd'hui imitent le mouvement des femmes de Luxemburg et de Clara Zetkin. Dunayevskaya écrit dans une critique de la gauche (et des gauchistes) : « Cessez de nous dire, même à travers les voix des femmes (de la vieille gauche) combien le mouvement socialiste allemand des femmes était grand. Nous savons combien de groupes d'ouvrières Clara Zetkin a organisés et que c'était un vrai mouvement de masse. Nous savons aussi qu'aucune d'entre elles, y compris Zetkin et Luxemburg, n'a mis en évidence le sexisme dans le parti. Dans aucun

* Les chiffres entre parenthèses renvoient à l'ouvrage de Raya Dunayevskaya. 1. Rosa Luxemburg, *Textes*, Paris, édit. Sociales, 1982, p. 318.

cas nous ne vous permettrons de masquer votre sexisme sous le shibboleth (slogan) : la révolution sociale d'abord. » (p. 100-101).

Dunayevskaya a découvert, surtout dans les derniers écrits de Marx, dans ses *Cahiers ethnologiques*, une dialectique très nouvelle et ouverte sur les rapports homme/femme. Ces Cahiers contiennent une critique de tous les marxistes d'après Marx sur la libération des femmes, à commencer par Friedrich Engels dans *l'Origine de la famille*.

*
* *

Dunayevskaya a également présenté dans son livre une critique de Rosa Luxemburg en tant qu'économiste marxiste, en exposant quelques aspects nouveaux qui tient la dialectique et l'économie politique. Dunayevskaya critique *l'Accumulation du capital* de Rosa Luxemburg, l'excès de faveur dont y jouit la sous-consommation et sa sous-estimation des possibilités d'auto-émancipation des masses colonisées, en dépit de son importante et émouvante critique de la barbarie de l'impérialisme.

En outre, selon Dunayevskaya, ce n'est pas seulement une question politique ou économique, mais aussi philosophique. Ainsi, la conception de la dialectique reste chez Luxemburg étroitement matérialiste, en ce sens qu'elle ne va pas vraiment au-delà de la dialectique d'Engels ou de la II^e Internationale. Par exemple, Dunayevskaya montre que, même si Luxemburg a lu certains fragments des *Manuscrits de 1844* de Marx que Mehring avait découverts, elle les a qualifiés de « fragments disjoints de l'activité intellectuelle de Marx » (p. 117). Dunayevskaya situe le problème de Rosa Luxemburg économiste dans un nouveau contexte, non seulement économique et politique mais aussi *philosophique*, en liant ensemble de manière tout à fait neuve une critique de la théorie de l'accumulation de Luxemburg et son opposition politique à toute forme de nationalisme et sa conception de la dialectique. Si l'impérialisme fut la source de l'accumulation du capital et non l'exploitation du travail dans les pays capitalistes, alors : « c'est cette force, et non pas les ouvriers, qui causera la chute du capitalisme. La nécessité historique de la révolution prolétarienne s'évanouit » (p. 45).

« En d'autres termes, la dialectique comme mouvement de libération et comme méthodologie est entièrement absente. Toutes ces contradictions coexistent sans jamais s'agglutiner pour produire un mouvement. Ce qui, selon Hegel "précède la conscience sans

contact mutuel" et que Lenine a qualifié d'"essence de l'antidialectique" est en effet la pierre de touche de l'erreur de Luxemburg »... « Luxemburg révolutionnaire perçoit le gouffre sans fond entre sa théorie et son activité révolutionnaire et elle vient au secours de Luxemburg . » Longtemps avant que le capitalisme ne s'effondre à cause de l'épuisement du monde non-capitaliste, écrit Luxemburg, les contradictions du capitalisme, internes et externes, seront telles que le prolétariat le renversera (p. 45).

*
* *

L'exemple révolutionnaire vivant de Luxemburg, sa théorie de la spontanéité et sa conception de la démocratie révolutionnaire après la révolution (dans sa célèbre critique de la Révolution russe), et la dialectique totale et révolutionnaire de Marx, nous fournissent de nouveaux points de départ pour les mouvements actuels de libération des femmes, ainsi que pour d'autres mouvements d'opposition et de libération. Il faut opérer une distinction entre Marx et tous les marxistes d'après Marx pour comprendre le type de rapport qu'esquisse Dunayevskaya.

Pour résumer, ce nouveau livre de Dunayevskaya ouvre une discussion sur la personne de Luxemburg dans sa globalité : économiste, féministe, spontanéiste et surtout révolutionnaire. Luxemburg, comme révolutionnaire féminine dans une gauche dominée par les hommes et comme théoricienne de la spontanéité et de la démocratie révolutionnaire après la révolution, reste extrêmement pertinente pour les mouvements révolutionnaires et sociaux actuels : pour les révolutionnaires d'Amérique centrale contre l'impérialisme américain de Reagan, ou pour la jeune opposition ouvrière, antinucléaire et antiraciste dans les soi-disant démocraties occidentales - les États-Unis, la France et l'Allemagne de l'ouest -, ou pour la jeunesse et les femmes iraniennes en lutte contre Khomeiny, ou pour le mouvement Solidarność en Pologne contre le capitalisme d'État russe. C'est pourquoi Dunayevskaya termine son livre *Rosa Luxemburg, Women's Liberation and Marx's Philosophy of Revolution* sur ce qu'elle appelle le défi absolu de notre époque : la théorie de la révolution en permanence de Marx.

Table des matières

Avant-propos	7
Narihiko Ito : Quelques remarques sur la théorie de l'accumulation	11
Jan Dzielwulsky : Nouvelle interprétation de la théorie économique de Rosa Luxemburg	19
Luciano Amodio : Le concept de capital comme relation dialectique entre capital singulier et capital total	41
Fritz Weber : La théorie de l'effondrement du capitalisme ..	53
Michael Löwy : Le communisme primitif dans les écrits économiques de Rosa Luxemburg	65
Thierry Paquot : Rosa Luxemburg et les marxistes français (1909-1939)	73
Christel Neusüss : Patriarcat et organisation du parti. Rosa Luxemburg critique des idées de ses comilitants masculins	91
Gabriella Bonacchi : Autoritarisme et anti-autoritarisme dans la pensée de Rosa Luxemburg	101
Kevin Anderson : Féministe et révolutionnaire	107
Victor Fay : Rosa et le parti	111
Annelles Laschitzka : Une marxiste éminente	123
Gilbert Badia : L'essentiel, demeurer un être humain	141

by Kevin Anderson (delivered in French)

I want to make a few brief remarks as a student of a Luxemburg scholar who was unable to attend this colloquium, Raya Dunayevskaya. This writer's new study of Marx, Rosa Luxemburg and the women's liberation movement is of special relevance to this conference. Dunayevskaya has asked me to convey to you that she regrets very much not being able to attend. With your permission I would like to discuss very briefly two themes from Raya Dunayevskaya's new study, Rosa Luxemburg, Women's Liberation, and Marx's Philosophy of Revolution.* I cannot summarize here Dunayevskaya's overall view of Marx's dialectic.

I would like to mention a new dimension of Dunayevskaya's study: the relationship she draws between Luxemburg and the women's liberation movement. The unknown feminist dimension Dunayevskaya speaks about is not due to Dunayevskaya considering Luxemburg a feminist in the modern sense. But first of all, there was more than heretofore known: especially the writings on anti-militarism and the vote both of which she addressed to the women especially. Secondly, it was to answer J.P. Nettl, whose biography entitled the years 1906-09 "the lost years". Thirdly and most importantly was our own age. Dunayevskaya writes:

"Ours is the age that has witnessed a movement from practice, the emergence of a whole new Third World - Afro-Asian, Latin American, Middle Eastern - as well as Women's Liberation, which has moved from being an Idea to being a movement. Ours is the age that can also finally see the totality of Luxemburg, both as revolutionary theoretician and as Women's Liberationist, the latter even more than she was fully aware of. There is a new reality regarding both the Women's Liberation Movement and the relationship between spontaneity and organization, which likewise impinges on our age." (190-191)

Thus with Luxemburg's personal and private break with Leo Jogiches to her public break with the reformists Karl Kautsky and August Bebel in 1910 and 1911, Dunayevskaya seeks not only to disclose the relationship between women's liberation and revolution in Luxemburg's life and thought, but to show how Rosa Luxemburg's flash of genius on the rise of imperialism which she saw at the rise of the twentieth century, became the way for Karl Kautsky and August Bebel to evade facing it by stooping into male chauvinism. For example, the break with Kautsky was accompanied by vicious sexist slanders against Rosa Luxemburg in letters exchanged between Kautsky, Bebel and Victor Adler. At this point Dunayevskaya shows how we must see the question of woman where Luxemburg herself wasn't conscious of it. For example why should she in her letter to Mathilde Wurm, suddenly appeal to Penthesilea, when Luxemburg wrote: *New Jersey: Humanities Press and Sussex: Harvester Press, 1982. All references in the text are to this work.

"I'm telling you that as soon as I can stick my nose out again I will hunt and harry your society of frogs with trumpet blasts, whip crackings, and bloodhounds - like Penthesilea I wanted to say, but by God, you people are no Achilles." (83)

Most of all, for Dunayevskaya, it is a question of a needed dialogue between today's women's liberation movement and the actuality of revolution as well as Marx's dialectic. This is no call for today's feminists to emulate the women's movement of Luxemburg and Zetkin. Dunayevskaya writes in a critique of the Left:

"Stop telling us, even through the voices of women (of the old left), how great the German Socialist Women's Movement was. We know how many working women's groups Clara Zetkin organized and that it was a real mass movement... We also know that none of them, Zetkin and Luxemburg included, had brought out the male chauvinism in the party... Under no circumstances will we let you hide your male-chauvinist behavior under the shibboleth 'the social revolution comes first'." (100-101)

No, Dunayevskaya has also discovered, especially in Marx's last writings, his Ethnological Notebooks, a very new and open dialectic of man/woman relationships which offers a critique of all post-Marx Marxists on women's liberation, beginning with Frederick Engels Origin of the Family.

In that light she has also written a critique of Rosa Luxemburg as a Marxist economist, presenting some new aspects which link together dialectics and economics. Dunayevskaya faults Luxemburg's Accumulation of Capital both for its underconsumptionism and for its failure to appreciate the possibility of self-emancipation by the colonized, despite Luxemburg's great preoccupation with and critique of the barbarism of imperialism. In addition, in Dunayevskaya's presentation, Luxemburg's concept of dialectic remained narrowly materialist, in that sense not really beyond that of Engels or the Second International. For example, Dunayevskaya shows that although Luxemburg did see some fragments of the 1844 Essays which Franz Mehring had discovered, she nonetheless called them "motley, disjointed fragments of Marx's intellectual activity." (117)

Dunayevskaya puts this problem in a new context, not only political, but also philosophical, linking together in a very new way a critique of Luxemburg's accumulation theory and her political opposition to all forms of nationalism, and her concept of dialectic. If imperialism was the source of capital accumulation and not exploitation of labor inside the capitalist lands, then, Dunayevskaya writes, "it is this force, and not labor which will bring about the downfall of capitalism. The historic necessity of proletarian revolution falls to the ground." (45)

Dunayevskaya concludes:

"Put otherwise, the dialectic, both as movement of liberation and as methodology, is entirely missing. All these opposites coexist without ever getting jammed against each other to produce a movement. What Hegel

called 'comes before consciousness without mutual contact', Lenin called 'the essence of anti-dialectics'. This, indeed, is the nub of Luxemburg's error.

Luxemburg, the revolutionist, feels the abysmal gap between her theory and her revolutionary activity, and comes to the rescue of Luxemburg, the theorist. 'Long before' capitalism would collapse through the exhaustion of the non-capitalist world, writes Luxemburg, the contradictions of capitalism, both internal and external, would reach such a point that the proletariat would overthrow it."(45)

Such is part of Dunayevskaya's critique of Luxemburg's economics. Time does not permit me to develop this point further.

Both Luxemburg's living revolutionary example and theory of spontaneity and revolutionary democracy after the revolution (in her famous critique of the Russian revolution) and Marx's total and revolutionary dialectic - both of these suggest new vantage points for today's women's liberation movements as well as other oppositional and freedom movements. Nothing short of a break between Marx and all post-Marx Marxists must be made, however, in order to grasp the type of connection Dunayevskaya is drawing. In sum, this new book by Dunayevskaya offers much toward a discussion of Luxemburg as a whole person - economist, feminist, spontaneist, and above all, revolutionary. Luxemburg as woman revolutionary in a male-dominated Left and as theoretician of spontaneity and of revolutionary democracy after the revolution remains extremely relevant to today's revolutionary and opposition movements: for the Central American revolutionaries versus Reagan's U.S. imperialism, or the youthful anti-nuclear, labor and anti-racist opposition to the so-called Western democracies France, the USA and West Germany, or the Iranian youth and women battling Khomeiny, or Poland's Solidarnosc versus Russian state capitalism. This is why Dunayevskaya ends Rosa Luxemburg, Women's Liberation and Marx's Philosophy of Revolution with what she calls the absolute challenge to our own age: Marx's theory of revolution in permanence.

Kevin Anderson, Sociology Program
City University of N.Y. Graduate School
33 West 42nd Street
New York, New York 10036